
Didier Verna – Press Book

Biographie, Liens, Projets, Discographie,
Critiques d'Albums, Extraits de Presse, Interviews...

Dernière mise à jour : 25 janvier 2022.



Photo : Bruno Charavet



Table des matières

1 Matériel Biographique	3
1.1 Courte Bio	4
1.2 Liens Internet	4
1.3 Musiculum Vitae	5
2 Projets	7
2.1 Le @-quartet	8
3 Discographie	11
3.1 ¡En Seguida!	12
3.2 Roots and Leaves	14
3.3 @-quartet	19
4 Extraits de Presse et Interviews	22
4.1 Extraits de Presse	23
4.2 Interviews	24
4.2.1 All About Jazz – Take Five	24
4.2.2 Krinein – @-quartet	28

Partie 1

Matériel Biographique

1.1 Courte Bio

Didier Verna est un guitariste, chanteur, et compositeur de Jazz français, alternant sa carrière musicale avec celle d'enseignant-chercheur en informatique (et accessoirement celle de professeur d'Aïkido). Baignant dans la musique depuis l'âge de 5 ans, il a étudié la théorie au conservatoire, puis les percussions, le piano et finalement la guitare.

En tant que chanteur, il a fait partie des **Voice Messengers**, un big band de Jazz vocal de renommée internationale dirigé à l'époque par **Thierry Lalo**. En tant que guitariste et compositeur, il a fondé et dirige le @-quartet (**Laurent Epstein** / piano, **Yoni Zelnik** / contrebasse, et **David Georgelet** / batterie), une formation avec laquelle il a sorti trois albums de compositions originales (« @-quartet », « Roots and Leaves », puis « ¡En Seguida ! »).

Aujourd'hui, Didier Verna est également présentateur occasionnel d'Opus Jazzis, l'émission de Jazz de Jean-Philippe Doret sur IDFM 98.0 (Radio Enghien).

Didier Verna a aussi enregistré et / ou joué avec des personnalités importantes du Jazz contemporain tels **Antoine Hervé**, **Glenn Ferris**, **Gilles Naturel**, **François Laudet**, **Andréa Michelutti**, **Déborah Tanguy**, **Sonia Cat-Berro**, **Yves Carbonne** (Carbonne / diPiazza / Manning), **Denis Gouzil** (Cie Lubat), *etc.*

1.2 Liens Internet

Site Officiel <https://didierverna.com>

Deezer <https://www.deezer.com/fr/artist/6967169>

<https://www.deezer.com/fr/artist/7639542>

Spotify <https://open.spotify.com/artist/4qlvV4m1Hx1Ihw69901bKE>

<https://open.spotify.com/artist/2jNvGFbv1I84y7tdvRBUJm>

Apple Music <https://music.apple.com/us/artist/didier-verna/210625435>

Youtube Music https://music.youtube.com/channel/UC9kdR3iJuxwmiOf0AMdM_fA

Facebook <https://facebook.com/didierverna.jazz>

Twitter <https://twitter.com/didierverna>

Instagram <https://instagram.com/didierverna>

Youtube <https://youtube.com/c/didierverna>

SoundCloud <https://soundcloud.com/didierverna>

Bandcamp <https://didierverna.bandcamp.com>

1.3 Musiculum Vitae



Quand on tombe dans le Jazz et l'improvisation, on n'en sort jamais. Le goût du risque, le plaisir de maltraiter tous les styles de musique, de transgresser toutes les règles, et surtout de jouer, au sens ludique autant que musical ; le Jazz c'est tout ça. Ce n'est pas un style de musique, c'est une philosophie de la musique. De toutes les musiques.

Didier Verna

C'est probablement en passant par des styles aussi variés que le folk, le rock ou encore la musique brésilienne que l'on devient finalement un musicien de Jazz à l'esprit ouvert. Didier Verna est tout cela et sa musique en témoigne : ses compositions sont sans frontière de style, à la fois originales, variées et pourtant très personnelles.

C'est aussi en tombant très tôt dans la musique et en passant par de nombreux instruments (batterie, percussions, piano, guitare, voix) que l'on devient un improvisateur cultivé. Didier Verna nous offre un jeu guitaristique à la fois mélodique et rythmique dans lequel on reconnaît aisément la patte (ou alors serait-ce la pâte ?) des grands maîtres du Jazz contemporain : **Metheny**, **Stern**, et **Scofield**.

Né en 1970, Didier Verna commence la musique à l'âge de 5 ans. Il étudie le solfège pendant deux ans au conservatoire et apprend successivement les percussions, le piano classique et la guitare classique. À l'âge de 13 ans, il découvre le Jazz et étudie l'harmonie et l'improvisation pendant 3 ans avec le guitariste bordelais **Denis Gouzil**. À 18 ans, il commence à jouer dans différentes formations, comme un octet de guitares avec Denis Gouzil et **Yves Carbonne** (Compagnie Lubat, Carbonne / di Piazza / Manning).

Depuis qu'il est monté à Paris à l'âge de 21 ans afin de poursuivre ses études scientifiques, Didier Verna mène en parallèle sa carrière d'enseignant-chercheur en informatique avec celle de musicien (et accessoirement, celle de professeur d'Aïkido). Il continue donc sa formation en autodidacte, multipliant les expériences musicales, tant en termes de formations (du trio au septet, ou même en sextet de guitares avec section rythmique) qu'en termes de styles (Jazz-Rock, Jazz moderne, latin Jazz. . .). Dans le même temps, il développe une technique vocale très inspirée du travail de **Bobby McFerrin**, et commence à se produire en solo a cappella.

En 2001, il rencontre le pianiste **Thierry Lalo** et fonde avec lui un duo piano / voix, extension de son travail vocal à un duel d'improvisation totale. En 2002, il entre dans les **Voice Messengers**, un big band de Jazz vocal à la renommée internationale, où il occupe la position de ténor.

En 2006, il revient à la guitare, son instrument de prédilection, et fonde le « @-quartet » avec **Laurent Epstein** au piano, **Yoni Zelnik** à la contrebasse, et **David Georgelet** à la batterie : une formation qu'il équipe d'un répertoire de compositions originales et avec laquelle il sort trois albums en tant que leader : « @-quartet », « Roots and Leaves », puis « ¡En Seguida ! ».

Aujourd'hui, Didier Verna est également présentateur radio occasionnel pour **Opus Jazzis**, l'émission de Jazz de Jean-Philippe Doret sur IDFM 98.0 (Radio Enghien).

Didier Verna a également joué, entre autres, avec des personnalités importantes du Jazz contemporain tels **Antoine Hervé**, **Glenn Ferris**, **Guillaume Naud**, **Gilles Naturel**, **François Laudet**, **Andréa Michelutti**, **Déborah Tanguy**, **Sonia Cat-Berro**, *etc.*

Partie 2

Projets

2.1 Le @-quartet



Le @-quartet (prononcer « at quartet » comme dans une adresse email ; clin d'oeil à son deuxième métier) fut créé par son leader, Didier Verna (guitares, composition), avec comme principe fondateur une volonté farouche de ne jamais se laisser enfermer dans un style en particulier. Au risque de paraphraser Michel Petrucciani, le @-quartet, « c'est cet invité mal élevé qui cherche à s'asseoir à toutes les tables » . . .

De facture principalement « @-coustique » (deuxième sens de son nom), le répertoire du groupe, constitué de compositions exclusivement originales, démontre la très grande étendue des influences musicales de son fondateur. Des rythmes ternaires au tempo variés côtoient des ballades qui flirtent avec des ambiances latines et carraïbes, quand l'ensemble ne vire pas au « free ».

En sus de toutes ces tables auxquelles le répertoire s'assied sans honte, c'est également la palette sonore du groupe, profondément trans-frontalière, qui en fait sa spécificité. Au delà d'une section rythmique classique (piano, contrebasse, batterie), Didier Verna peint, en quelque sorte, des paysages sonores spécifiques à chaque morceau, en utilisant de nombreuses guitares aux sonorités différentes (c'est son côté « geek » complètement assumé) : électriques, électro-acoustiques, fretless, guitare-synthé, sitar, *etc.* Enfin, l'orchestration s'agrément occasionnellement d'invités spéciaux (voix, steel drums) qui viennent parachever (ou, devrait-on dire, parapher) la « déclaration universelle de non-conformité » qui constitue la seule règle officielle de cette formation.

Mais l'on est plus que la somme de ses influences. La très grande diversité sonore, rythmique, harmonique, et mélodique du répertoire, n'entâche en rien sa cohérence, tant le caractère de son leader est fort, sur le plan de la composition aussi bien que sur celui de l'improvisation. En enrôlant par ailleurs la meilleure section rythmique que l'on puisse espérer, Didier Verna a aussi voulu laisser la musique s'exprimer d'elle-même. N'imposer que peu de choses et laisser la personnalité de chaque musicien s'épanouir permet à une musique d'émerger, qui n'est pas nécessairement celle que l'on avait prévue au départ.

Didier Verna (Guitares, Composition)

Né en 1970 à Bordeaux, il démarre la musique à l'âge de 5 ans, étudie la théorie au conservatoire, les percussions classiques, le piano classique, puis la guitare classique, folk, et enfin Jazz avec le guitariste **Denis Gouzil**.

Monté à Paris à l'âge de 21 ans pour finir ses études scientifiques, il mène aujourd'hui en parallèle sa carrière de musicien (guitariste, chanteur, et compositeur), avec celle d'enseignant-chercheur en informatique (et accessoirement celle de professeur d'Aïkido).

En 2001, il rencontre **Thierry Lalo** avec qui il monte un duo piano-voix, puis intègre les **Voice Messengers**, un big band de Jazz vocal à la renommée internationale, dans lequel il occupe la position de ténor.

En 2006, il fonde le « @-quartet » avec **Laurent Epstein** au piano, **Yoni Zelnik** à la contrebasse, et **David Georgelet** à la batterie : une formation qu'il équipe d'un répertoire de compositions originales et avec laquelle il sort trois albums en tant que leader : « @-quartet », « Roots and Leaves », puis « ¡En Seguida! ».

Aujourd'hui, il est également présentateur radio occasionnel pour **Opus Jazzis**, l'émission de Jazz de Jean-Philippe Doret sur IDFM 98.0 (Radio Enghien).

Il a également joué, entre autres, avec des personnalités importantes du Jazz contemporain tels **Antoine Hervé**, **Glenn Ferris**, **Guillaume Naud**, **Gilles Naturel**, **François Laudet**, **Andréa Michelutti**, **Déborah Tanguy**, **Sonia Cat-Berro**, etc.

Laurent Epstein (Piano)

Né à Strasbourg en 1964, il s'installe en 1992 à Paris où il devient rapidement l'un des pianistes les plus sollicités de la scène Jazz pour son swing et son sens de l'improvisation.

Il s'est produit dans les principaux clubs et festivals de Jazz en France et à travers le monde, tant dans des répertoires de standards que de compositions. On a ainsi pu l'entendre aussi bien dans ses propres formations qu'en compagnie de grands noms du Jazz comme **Rachel Gould**, **Angelo Debarre**, **Jean-Loup Longnon** ou **Patrick Saussois**.

Parmi les groupes avec lesquels il s'est produit ces dernières années, on peut citer entre autres son trio avec Yoni Zelnik et David Georgelet, le Django53 quartet de **Sébastien Giniaux**, le quartet de **William Brunard**, le quintet de **François Laudet**, ou encore le quartet d'**Hervé Meschinet**.

S'il est avant tout très impliqué sur la scène du Jazz, son éclectisme musical lui permet d'être également présent dans d'autres univers artistiques comme ceux du théâtre, de la chanson française, ou même de la poésie.

Yoni Zelnik (Contrebasse)

Né en Israël en 1975, il débute la musique à l'adolescence comme bassiste électrique dans un groupe de Rock. Plus tard, il découvre le Jazz et s'installe à Paris en 1995 pour étudier la contrebasse au CIM et au conservatoire du 15^e arrondissement. Aujourd'hui, il est l'un des contrebassistes les plus actifs sur la scène française et internationale.

Il a participé à plus de 70 albums (avec **Youn Sun Nah**, **Géraldine Laurent**, **Yonathan Avishai**...) et se produit dans le monde entier dans les festivals et salles les plus prestigieuses (North Sea Jazz Festival, Lincoln Center, Tokyo Jazz Festival...), notamment avec le trompettiste **Avishai Cohen**.

Il a également joué, entre autres, avec **Sophie Alour**, **Laurent Coq**, **Sam Sadigursky**, **Sandro Zerafa**, **Robin Nicaise**, **Frank Woeste**, **David Prez**, **David Doruzka**, **Dave Douglas**, **Billy Hart**, **Aaron Goldberg**, **Walter Smith**, **Nasheet Waits**, **Ben Wendel**, **Johnathan Blake**, **Anat Cohen**, **Jeff Ballard**, **Leon Parker**, **Mark Guilliana**, **David Binney**, **Kendrick Scott**, **Jason Lindner**, **Justin Brown**, **Gregory Hutchinson**, **Yotam Silberstein**...

David Georgelet (Batterie)

Né en 1976, il débute la batterie à l'âge de 10 ans, intègre la classe de Jazz du conservatoire de Niort en 1992, et suit les cours de Georges Packzinski au CIM à partir de 1995, en parallèle à des études du son.

Il collabore pendant 10 ans avec la chanteuse **You Sun Nah**, avec qui il enregistre 3 albums et tourne partout dans le monde.

En 2004, il part au Brésil et enregistre avec **Sandro Zérafa**, **Nico Gori** et **Max Pinto**. C'est également le début de sa collaboration avec le pianiste **Florian Pellissier**.

En 2008, il fonde Akalé Wubé (éthio Jazz), groupe avec lequel il enregistre 4 albums dont le dernier, en 2016, avec le chanteur **Girma Bèyèné** (Éthiopiennes vol. 30).

Au cours des 10 dernières années, il a notamment joué et enregistré avec **Manu Dibango**, **Chico Buarque**, **Cheick Tidiane Seck**, **Di Melo**, **Mahmoud Ahmed**, **Déodato**, **Tchavolo Schmitt & Samy Daussat**, **Paname swing**, **François Chesnel**, le **Nagual Orchestra**, **Olivier Cahours**, **Lila Tamazit** trio, **Zurca**...

Il a également participé à plusieurs musiques de film avec le compositeur **Reinhardt Wagner**, et de pièces de théâtre avec **Benjamin Murat** et **Pierre Notte**.

Anciennement : Guillaume Naud (Piano)

Il étudie le piano Jazz au CIM dans la classe de piano d'Emmanuel Bex, et suit parallèlement un Deug de musicologie à l'université Paris VIII St-Denis avec Max Hediguer et François Jeanneau. Il enseigne le piano jazz au CIM depuis 1998. Il a joué et / ou enregistré, entre autres, avec **Sonia Cat-Berro**, **Youn Sun Nah**, **Marc Thomas**, **Sophie Alour**, **Stéphane Belmondo**, **Larry Browne**, **James Lewis**, **Emi Oshima**...

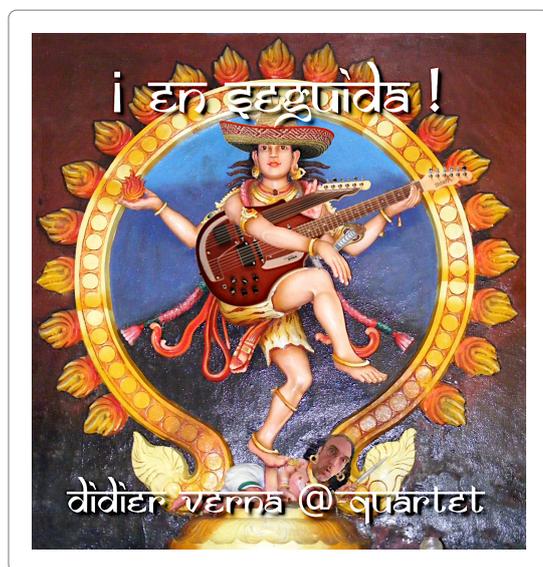
Anciennement : Gilles Naturel (Contrebasse)

Compositeur, chef d'orchestre et sideman, il possède toutes les qualités d'un grand contrebassiste : swing, précision, tempo, inventivité, et par dessus tout un son exceptionnel, qui n'est pas sans rappeler celui de Paul Chambers, avec qui il partage le rare talent de pouvoir exécuter de superbes solos à l'archet. Aujourd'hui, il est l'un des bassistes les plus demandés en France. Il a joué et / ou enregistré avec entre autres **Ray Bryant**, **Benny Golson**, **Art Farmer**, **Johnny Griffin**, **Didier Lockwood**, **Michel Legrand**, **André Ceccarelli**, **Laurent de Wilde**, **Jeanne Lee**, **Sarah Lazarus**...

Partie 3

Discographie

3.1 ¡En Seguida!



Didier Verna @-quartet

Avec **Laurent Epstein** (piano), **Yoni Zelnik** (contre-basse) et **David Georgelet** (batterie). Invités spéciaux : **Solange Vergara** (voix) et **Guillaume Kervel** (steel drums). Enregistré par Pierre Dachery au Studio Prado (Paris). Mixé par Pierre Dachery et Didier Verna. Masterisé par David Hachour au studio Color Sound (Barcelone). Copyright © 2020 DVL Records. DVL1120JZ.

EAN-13 (CD) : 0745125589435.

EAN-13 (Numérique) : 4061798766185.



Didier Verna et son quartet de luxe. Un Jazz très coloré de musiques andalouses et indo-carribéennes. Du pur Jazz en tout cas. Toutes les couleurs du Jazz. – *Jacques Pauper*



Un album à l'inspiration trans-géographique, où semble se dessiner une sorte d'oblique hispano-indienne, qui aurait été tirée entre les Caraïbes et le Golfe du Bengale. – *Bruno Heuzé*

Dans ce troisième opus du « @-quartet », groupe qu'il a fondé avec pour devise de ne jamais rester prisonnier d'un style, le guitariste et compositeur français Didier Verna élargi une nouvelle fois le champ musical des possibles, en traçant une ligne hispano-indo-carribéenne (si l'on peut dire). Un album « trans-géographique », donc, offrant treize nouvelles compositions originales aux sonorités exotiques, et pour lesquelles le quartet s'est enrichi de deux invités spéciaux (voix et steel drums). Un Jazz contemporain résolument ouvert au monde, un répertoire moderne mêlant allègrement ternaire, flamenco, et mazurka piké, une musique qui chante littéralement le mariage du steel drum et du sitar électrique, voilà toute la proposition qui nous est faite par ¡En Seguida!. Bon voyage. . .

Cet album est dédié à la mémoire de Thierry Lalo.

Extrait du livret : « C'était il y a deux ans, presque jour pour jour. Je commençais à l'époque à penser au troisième album du @-quartet, avec l'intention de continuer à développer l'ouverture du répertoire sur des ambiances latines et caraïbes, à pousser encore plus loin le travail du

son, aussi bien guitaristique que d'ensemble, et pour tout dire, à rendre la musique encore plus « chantante ».

Hasard curieux et terrible à la fois, c'est à ce moment précis que j'appris, par Solange Vergara, le décès de Thierry Lalo. Cette nouvelle fût d'autant plus brutale que l'on ne s'était pas vus depuis un moment, et que je n'avais pas connaissance de son état.

Malgré cette distance récente, Thierry et moi étions très proches, et je lui dois beaucoup en tant que musicien : mon passage de 4 ans au sein des Voice Messengers, de nombreuses rencontres musicales, dont celles qui ont donné naissance au @-quartet. Il était dans la salle pour le concert de sortie de *Roots and Leaves*, mon deuxième album. . .

Thierry Lalo était notamment le fondateur des Voice Messengers, également pianiste, arrangeur, chef de coeur et producteur du groupe. Il était surtout mon ami. Il était évident pour moi pour ce nouvel album lui fût dédié. »

¡En Seguida! est sorti le 16 Novembre 2020, jour du deuxième anniversaire de sa disparition.



Par Jack Bowers

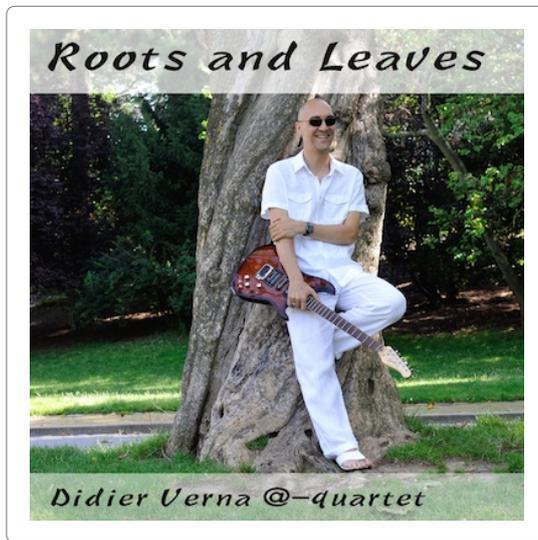
Sur ¡En Seguida!, son troisième album, le groupe du guitariste français Didier Verna, astucieusement nommé @-quartet, est malin et charmant sur le plan mélodique, solide et aiguisé sur le plan rythmique, sans jamais être banal ni ennuyeux.

La première raison se trouve dans les multiples sonorités, à la fois lumineuses et plaisantes, que Didier Verna tire de ses guitares (traditionnelles ou fretless), guitare-synthé et sitar. La deuxième raison est son talent remarquable pour le développement de mélodies qui collent aux oreilles, et invitent l'auditeur à une écoute répétée. En sus de la direction du groupe, Didier Verna, par ailleurs professeur d'informatique, a composé chacun des treize morceaux de l'album, tous élégants et propices au fredonnement.

La troisième raison, tout aussi indispensable que les deux premières, est due à la section rythmique du groupe, digne de tous les superlatifs, et qui travaille d'arrache-pied pour insuffler de la vie aux thèmes irrépessibles de Didier Verna, et les faire danser. Le bassiste Yoni Zelnik est solide comme un roc. Le batteur David Georgelet est alerte et entreprenant, et le pianiste Laurent Epstein un accompagnateur splendide, ainsi qu'un magicien jeteur de sort avec sa main droite, dans la droite ligne d'un Hank Jones, d'un Barry Harris ou d'un Tommy Flanagan — tellement éloquent et goûteux que l'on se délecte de ses solos, toujours attendus avec impatience. Jamais du genre à se laisser distancer, Didier Verna est lui aussi un improvisateur pointu et entraînant, quel que soit l'instrument choisi (et il n'est pas toujours aisé de le détecter).

Le quartet rafraîchis sa palette sonore sur quatre des morceaux de l'album, avec la voix de Solange Vergara et le steel drum sonnante et trébuchant de Guillaume Kervel. Solange Vergara chante sur "Un Sueño", Guillaume Kervel strumme sur "La Deuxième Valse", et tous deux jouent sur "Pacific Kesa" et "Spring", le morceau de fermeture de l'album. Aussi bons tous les musiciens soient-ils, ce sont bien les mélodies exquises de Didier Verna qui font passer la session de plaisante à superbe. De "Lost Highway" à "Stair Blues", de "November" à "Recuerdos de Abril", avec tout ce qui se trouve entre, la légèreté et le charme de ces compositions sont un pur bonheur, et un envoûtement. Didier Verna a dédié ¡En Seguida! à la mémoire de Thierry Lalo, fondateur et leader des Voice Messengers, un big band de jazz vocal dont il a été membre. Il serait difficile d'envisager un hommage plus grand et plus emphatique que celui-ci.

3.2 Roots and Leaves



Didier Verna @-quartet

Avec Laurent Epstein (piano), Yoni Zelnik (contre-basse) et David Georgelet (batterie). Enregistré par Pierre Dachery au Studio Prado (Paris). Mixé par Pierre Dachery et Didier Verna. Masterisé par David Hachour et Didier Verna au studio Color Sound (Paris). Copyright © 2014 DVL Records. DVL0914JZ.

*Copyright © 2015 Plaza Mayor Company Ltd.
EAN-13 (CD) : 0889211108022.*



Coup de Coeur Février 2015

Extrait du livret : « Des racines et des feuilles... Les racines sont nos fondements, nos bases, notre héritage et notre culture. Elles sont notre lien à la Terre, le point d'ancrage solide, statique et invisible au dessus duquel nous nous construisons. Les feuilles sont l'éclosion multiple de notre personnalité, de notre caractère et de notre unicité. Elles sont notre lien au Ciel, le point de libération fragile, éphémère et agité par lequel nous nous exprimons ». Avec ce nouvel opus du @-quartet, Didier Verna continue d'explorer l'idée fondatrice de cette formation et de la musique qu'elle joue : comment, en fonction de son héritage culturel, la personnalité d'un musicien éclose-elle ? Comment, à partir d'un patrimoine collectif, son individualité artistique se construit-elle et évolue-t-elle ?

Dans la lignée du premier album, les onze nouvelles compositions de ce disque continuent d'être de styles variés ; un ensemble cohérent d'influences multiples. Dans le même temps, la composition peut être perçue comme un peu plus affirmée, plus agressive, plus « auto-proclamée ». Enfin, la diversité des styles s'accompagne cette fois-ci d'un élargissement certain de palette sonore, un travail qui avait été moins développé dans le premier opus. Au dessus d'une section rythmique traditionnelle, quatre guitares différentes, dont une « fretless », ont été utilisées sur cet album, incluant aussi l'emploi de guitare-synthétiseur. Didier Verna rend ainsi hommage aux « pionniers du son » qui ont marqué son parcours, à commencer par les musiciens du groupe Uzeb, Michael Brecker et son EWI, Pat Metheny et son GR-300, John McLaughlin et tous ceux qui ont vu au delà des capacités naturelles de leur instrument. . .



Par Jean-Marc Gélin

Didier Verna ? Connais pas. Informaticien et scientifique de son état je crois. Chercheur aussi.

Oui c'est cela. Pas un garçon qui a l'habitude d'évoluer dans les sphères habituelles connues et reconnues du jazz officiel. Sauf que ce Bordelais monté à Paris à l'âge de 21 ans a pu rapidement faire valoir ses 16 années de conservatoire et surtout son talent fou. Et c'est d'abord en tant que chanteur qu'il s'est illustré à Paris

où cet amoureux de Bobby Mc Ferrin a rencontré Thierry Lalo et intégré le groupe des Voice Messengers dont on connaît l'exigence du recrutement.

Si l'on parle chez ce musicien polyinstrumentiste de ses influences, à l'écouter on pense aux guitaristes très classiques (Wes Montgomery par exemple) mais aussi à Pat Metheny ou ceux de la trempe de Mike Stern et de tout ceux qui fricotent et tricotent à la lisière du jazz-rock. On entend aussi chez lui quelques connivences guitaristiques avec John Scofield dont il aime le jeu de réverb.

De son passé de chanteur, Didier Verna a gardé un vrai sens de la mélodie et un lyrisme très naturel qui le feraient presque passer pour un chanteur de la six cordes. C'est aussi que le garçon compose magnifiquement bien et joue avec cette facilité qui fait couler chez lui la musique de source avec une grâce aussi évidente que naturelle.

Il a à peu près tout pour lui Didier Verna. Outre le fait qu'il s'agit d'un garçon éminemment sympathique et pas prise de tête du tout, il a aussi pour lui une maîtrise sans esbroufe de son jazz sur le bout des doigts qu'il affiche avec l'élégance des modestes.

Dans cet album Didier Verna s'entoure d'une bande de copains, trio infernal qui depuis des lustres a l'habitude de tourner ensemble (Epstein - Zelnik - Georgelet ; les habitués des jam Autour de Minuit s'en souviennent encore) et qui fonctionne à merveille.

L'album de Didier Verna sorti il y plus d'un an est encore confidentiel parce que le garçon ne bénéficie ni d'agent ni de gros moyens de com. Et pourtant croyez moi il y aurait matière à vous ruer sur cette petite galette qui fait fichtrement du bien par où elle passe.

En tout cas moi j'y reviens régulièrement, voire je le passe en boucle. Du pur bonheur.



Par Jean-Jacques Dikongué

Ce n'est pas très souvent que, sauf à être face à une production d'un musicien de pure race, dès les premières notes, on est accueilli par la fluidité du jeu, on est confortablement ventilé par une musique parce que, non saturée. C'est cette forte sensation de bien-être que procure Roots & Leaves du guitariste Didier Verna.

12 pistes (dont une reprise solo du titre coconette), qui symbolisent l'éclosion d'un guitariste qui est solidement enraciné dans son art.

Un album aéré, d'une exaltante fraîcheur, joyeux, qui ventile toute la subtilité du jeu et traduit le bel état d'esprit de ses musiciens. Si Didier Verna nous transporte par la bonne qualité de son jeu, on ne saurait passer sous silence, sa complicité avec un excellent Laurent Epstein au piano ; laquelle complicité est rythmée par David Georgelet à la batterie, sous le groove cadencé de Yoni Zelnik à la contrebasse.

Très très bel album de 12 titres que celui de Didier Verna. Une vraie découverte !



Par Chris Mosey

Le guitariste parisien Didier Verna se situe clairement dans la lignée de Pat Metheny, quoiqu'avec une touche mélodique et ensoleillée. Sa musique est bien pensée mais jamais trop sérieuse, l'humour jouant un rôle important dans la composition et l'improvisation.

Roots And Leaves, le titre de cet album qui constitue son second opus, a été choisi avec soin. Didier Verna en dit lui-même ceci : « Les racines sont nos fondements, notre base, notre héritage et notre culture. . . les feuilles sont l'éclosion multiple de notre personnalité, de notre caractère et de notre unicité. »

Didier Verna cite le groupe québécois Uzeb comme l'une de ses influences, mais il repose cependant moins sur l'utilisation des synthétiseurs. D'autre part, il est bien plus dans le concret, parfois même carrément funky, que l'un de ses autres modèles, John McLaughlin.

Didier Verna a nommé son quartet « @ », en insistant sur la prononciation à l'anglaise « at » plutôt que la version française « arobase ».

Toutes les compositions sont originales. « Old Times » est basée sur une vieille grille de pratique. Il s'agit d'une pièce qui swingue gentiment, avec un côté nostalgique, et des improvisations du leader et du pianiste Laurent Epstein, connu entre autres pour son travail avec le guitariste de Jazz manouche Patrick Saussois et le saxophoniste alto du New Jersey Richie Cole.

Vient ensuite une composition plus récente et pulsée, « Circulocentrique ». Didier Verna dit de celle-là qu'elle « tourne en rond autour d'elle-même. C'est l'oeuf et la poule, le chien qui se mord la queue. ». Il établit un groove très solide avec le contrebassiste Yoni Zelnik.

Par contraste, l'exceptionnelle « Coconette » est une adorable petite ballade mélodieuse et un peu folk que le guitariste chante à sa fille Coline quand elle va se coucher. Cette composition est reprise en solo à la fin du disque.

Didier Verna possède un vrai talent pour le blues, mis en évidence dans « Vert de Blues ». Le titre évoque le côté un peu cru du morceau. Son côté « pas fini » est en fait ce qui fait son charme. Le morceau démarre lentement, presque de manière mal assurée, puis croît, avec des lignes de guitares éblouissantes avant les chorus de Yoni Zelnik et David Georgelet.

La valse « Petite Mort » trahit son titre inquiétant, rivalisant avec « Coconette » en termes mélodiques. Laurent Epstein est en grande forme sur ce titre.

« Minor Nuisance » et « YYAB » sont des morceaux enjoués qui donnent envie de battre la mesure, cependant que « Maroc » est une pièce plus sérieuse, impressionniste, inspirée par un voyage dans la vallée du Draa au Maroc.

Beaucoup de choses à écouter, toujours avec grand plaisir.



Par Roger Farbey

Ne pas juger un livre à sa couverture, ni un disque à son premier morceau. « Old Times » est exactement ça, un hymne à l'âge d'Or du swing au Hot Club de France, et le guitariste Didier Verna démontre son talent considérable avec un solo agile, de même que tous les autres membres du quartet.

Dans la plus pure tradition des Monty Python, « Circulocentrique » est une pièce totalement différente : une sorte de Blues funky et goûteux, avec à nouveau une guitare captivante. La très élégante ballade « Colonnnette » est pourvue d'une mélodie engageante et démontre que, comme pour tous les autres morceaux de ce disque, Didier Verna est clairement capable de composer des pièces solides et marquantes.

« Hints, Tips, Tricks 'n Cheats » démarre en une improvisation collective, puis s'installe dans quelque chose de plus organisé et rapide, Didier Verna démontrant un talent considérable à la guitare fretless. « Vert de Blues » est un morceau bien droit et pulsé, comme l'est le suivant, « Monday Morning », pourvu d'une mélodie enjouée.

Le rythme diminue alors dans un peu plus d'introspection avec « Petite Mort » et la contribution par Yoni Zelnik d'un bon solo de contrebasse. Paradoxalement, cette cadence permet de donner plus d'impact au solo de Didier Verna. « Mister Crusoe » constitue la première sortie du guitariste à la guitare-synthé, avec un résultat intéressant car Didier Verna n'a pas peur d'employer cet outil d'une manière plus conventionnelle, par rapport aux tentatives actuelles, et visiblement à la mode, consistant au contraire à tirer de la guitare-synthé les sons les plus étranges possibles.

« Minor Nuisance » est une sorte de retour au swing de « Old Times » et bien sûr de son ancêtre « Minor Swing », le standard de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. « Maroc » est une composition aérée, d'un tempo modéré, dans laquelle on peut à nouveau entendre Didier Verna improviser à la guitare-synthé.

Comme expliqué dans le livret, « YYAB » est encore un autre Blues, donnant à Didier Verna et Laurent Epstein la chance de placer de plaisants solos. La dernière piste, en bonus, est une reprise de « Coconnette » et révèle le guitariste sous un jour totalement nouveau : en solo à la guitare acoustique. Une version vraiment exceptionnelle, mais courte de ce morceau.



Par Edward Blanco

Le guitariste et compositeur français Didier Verna nous livre son second album en tant que leader, avec le très audacieux *Roots and Leaves*, contenant onze compositions originales, allant du Jazz contemporain au funky, bluesy et même un peu folk de temps en temps. Tout d'abord un pianiste classique, qui passe à la guitare, son instrument préféré, à l'âge de onze ans, et qui utilise une fretless et trois autres guitares, avec en prime un synthétiseur, pour produire une variété de sons qui font de cet album un plaisir des oreilles.

Accompagnant Didier Verna sur cet album, l'on retrouve trois des musiciens les plus demandés de la scène parisienne, avec le pianiste Laurent Epstein, le contrebassiste Yoni Zelnik et le batteur David Georgelet, pour former la colonne vertébrale du @-quartet, le groupe du leader, originellement formé en 2006. Ensemble, cette formation nous offre une formidable session de Jazz qui vaut bien de nombreuses écoutes.

On trouve de nombreux morceaux impressionnants sur ce disque, à commencer par le bouillonnant morceau d'ouverture « Old Times », le bluesy « Vert de Blues », un « Monday Morning » qui swingue, la ballade légère « Petite Mort », ainsi qu'un « Maroc », plus réservé et impressionniste. Également d'autres morceaux à ne pas manquer, comme « Minor Muisance » et « YYAB », également connotés blues, ainsi que le court bonus « Coconette », une pièce exquise exécutée par le guitariste en solo.

Le guitariste parisien Didier Verna est une voix dynamique dans le monde du Jazz d'aujourd'hui, et son impressionnant *Roots and Leaves* ne laisse que peu de doute quand au fait qu'avec ses talents de compositeur doublés d'une maîtrise évidente de la guitare, cet artiste a déjà les racines et les fondements sur lesquels développer la reconnaissance internationale qu'il mérite tant.

3.3 @-quartet



Didier Verna @-quartet

Avec Guillaume Naud (piano), Gilles Naturel (contre-basse) et David Georgelet (batterie). Enregistré par Dominique Samarcq au Studio Sysmo Records (Paris). Mixé par Jean Taxis et Didier Verna au studio Val d'Orge (Épinay-sur-Orge). Masterisé par David Hachour et Didier Verna au studio Color Sound (Paris).

Copyright © 2006 DVL Records. DVL0206JZ.

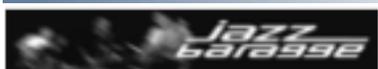
Copyright © 2015 Plaza Mayor Company Ltd.

EAN-13 (CD) : 0634479403002.

Le @-quartet (prononcer « at quartet ») est le premier disque d'une formation du même nom, créée en 2006 par Didier Verna. Ce groupe constitue à la fois un point d'arrivée et un point de départ dans la carrière du guitariste.

Un point d'arrivée car le répertoire, entièrement constitué de compositions originales de son leader, est comme un résumé de toutes les influences qui ont marqué son évolution musicale jusqu'à aujourd'hui (le Jazz-Rock excepté : ce serait une autre formation). On y trouve du Jazz médium, des ballades, des compositions très bop, des couleurs brésiliennes, un soupçon de binaire et quelques pièces fortement teintées de free-Jazz. En d'autres termes, une somme d'influences multiples. Certaines compositions sont vieilles de 15 ans quand d'autres ont été écrites 3 semaines avant que le groupe ne soit monté.

Un point de départ car on est plus que la somme de ses influences. Le répertoire, bien que de styles variés, reste cohérent de par la personnalité du guitariste, très apparente dans la composition comme dans l'improvisation. En s'entourant de la meilleure section rythmique que l'on puisse rêver, Didier Verna a aussi voulu laisser la musique s'exprimer d'elle-même, en quelque sorte : n'imposer que peu de choses et laisser s'épanouir les personnalités de chacun permet à une musique d'émerger, qui n'est pas nécessairement celle que l'on avait imaginée au départ. L'approche très « free » de certains morceaux produit enfin une sorte de composition musicale collective, spontanée et instantanée, qui offre sans cesse de nouvelles perspectives d'évolution.



- **Album de la semaine** sur Radioio Jazz
- **Fil rouge** de l'émission Jazz Baragge
- **Coup de coeur** Jazz français du magazine Longueur d'Ondes
- Chapeau ! Très très bon disque. J'aime beaucoup.
– Glenn Ferris



Bel exemple d'autoproduction. Épaulé notamment par la contrebasse de Gilles Naturel, Didier Verna joue certes un jazz classique, où se sentent des influences certaines de Pat Metheny dont il a la rondeur de son et la limpidité des phrases.



Par George W. Carroll

Talk about leaving an impression. . . Didier Verna is a jazz guitarist dealing in melodic and harmonic invention. His Metheny-esque improvisational delivery is promising, intellectual, non rigorous with a superb technique, connected with an extraordinary command of his music. In fact Verna's music is brilliantly interpreted and compelling in it's content. His music portrays images and sounds of his influences which have been by default. . . quite positive !

CONTEMPORARY JAZZ

Par John Luciano

@-Quartet (At Quartet) is a very promising debut recording from a part-time musician and self-professed Uzeb fan. By day, Didier Verna is a computer researcher but he's left the computers and synths at the office and has delivered a very accessible acoustic album. @-Quartet is a great example of what Contemporary Jazz should be. It's certainly not smooth jazz. Although it's acoustic, I have a hard time defining it as straight ahead and that's the beauty of Jazz, isn't it? These nine compositions are fresh, melodically challenging and engaging. Upon first listen a number of guitarists on the scene came to mind, but Didier definitely has his own voice. Rather than fall into the comparison trap, I'd ask you to take a chance on this very talented musician and make your own comparisons. Two tracks that really stood out for me are « Les Maleties », which took me back to early Spyro Gyra, circa Morning Dance-Catching The Sun, for the guitar piano interplay, and « Paris-Nice » which has a nice aggressive feel to it.



Par Daryl Gregory

Didier Verna is in quartet mode with his new CD @-quartet. Verna steps out in front with his beautifully melodic guitar playing and leads his gang of four through nine tracks of seemingly effortless arrangements of original jazz. The difficulty lies in how to categorize his take on jazz. In the opening track, there is definitely a bossa feel, and yet we also have that feeling of West Coast smoothness in some tracks, and then there is the jumpy-intricate

improvs of be-bop. Since I'm a big fan of eclecticism in art, I choose not to categorize, but for the sake of a review all I can say is get the CD and enjoy.

In true quartet fashion, the players each bring their unique voice to the group and something greater than the parts arises. Guillaume Naud's piano playing is in the right places and complimentary to Verna's melodic direction. Their interaction is evident throughout, but especially on track four, « Song for L. » Gilles Naturel's bass walks and sings, and his time is right in the pocket. A good jazz drummer always amazes me. David Georgelet definitely has that amazement factor down, not because he is fancy or intricate, but because he plays like a vocalist - he knows how to make the kit sing and follow not only the rhythmic structure, but the melody line as well.

Only a part time musician (Verna's other gig is as a computer researcher) this CD definitely has a full time sound. You'd think that these guys have been on the road for years – their sound is that tight and complimentary. Definitely a great addition to any jazz collection.



This is a very good CD. The songs are original and good, and the musicianship outstanding. It is not overplayed, it is not underplayed, everything fits together well. The sound is modern but not too abstract, very listenable and flowing, it is more straight-ahead than fusion. The solos are terrific, Verna is an outstanding jazz guitarist. His tone/sound is more like Metheny than Scofield, but his lines are his own. We are looking forward to his next CD.

Partie 4

Extraits de Presse et Interviews

4.1 Extraits de Presse

- Du pur Jazz. Toutes les couleurs du Jazz.
– *Jacques Pauper / Couleurs Jazz*
- Un chanteur de la six cordes.
– *Jean-Marc Gélín / Les Dernières Nouvelles du Jazz*
- J’entends un jeu bien articulé, dans la tradition, maîtrisé.
– *Alex Duthil / Jazzman*
- Une voix dynamique dans le monde du Jazz d’aujourd’hui.
– *Edward Blanco / All About Jazz*
- Didier Verna plays very much in the Pat Metheny tradition but with a sunny, melodic touch.
– *Chris Mosey / All About Jazz*
- Didier Verna joue certes un jazz classique, où se sentent des influences certaines de Pat Metheny dont il a la rondeur de son et la limpidité des phrases.
– *Citizen Jazz*
- Didier Verna is a Jazz guitarist dealing in melodic and harmonic invention. His Metheny-esque improvisational delivery is compromising, non rigorous with a superb technique.
– *Georges W. Carroll / EJazzNews*
- Fresh, melodically challenging and engaging.
– *John Luciano / Contemporary Jazz*
- A force of nature.
– *Martin Gladu / All About Jazz*
- In the early Scofield Department.
– *Fiona Ord-Shrimpton / All About Jazz*

- De la belle guitare Jazz.
– *Antoine Hervé*
- Super son, belles compositions.
– *Ludovic de Preissac*
- Tu as un super toucher et un jeu d’une grande limpidité.
– *Sébastien Charlier*
- J’aime vraiment ton jeu et surtout sa fluidité, une des qualités essentielles, pour moi, en musique.
– *Benoît Sauvé*
- Ton jeu me rappelle celui de Jimmy Raney que j’adore pour sa fluidité et son évidence.
– *Jean-Michel Kajdan*
- Je pense que c’est du Jazz de grande qualité.
– *Yves Carbonne*

4.2 Interviews

4.2.1 All About Jazz – Take Five



De quel(s) instrument(s) jouez-vous ?

Mon instrument principal est la guitare (bien que cela soit déjà du pluriel ; voir ma réponse à la question « son et approche de la musique » ci-dessous). Je joue aussi un peu de batterie, percussions et voix.

Qui sont vos professeurs ou influences ?

J'ai eu et je continue d'avoir de nombreuses influences, mais les plus importantes sont certainement Pat Metheny, Mike Stern, John Scofield, Bobby McFerrin, Michael Brecker, Chick Corea, Uzeb, Joe Zawinul, Tribal Tech, les Yellow Jackets. . .

Quand avez-vous réalisé que vous vouliez être musicien ?

J'ai découvert le Jazz et l'improvisation quand j'avais 15 ans. À cette époque, j'avais étudié la théorie de la musique et pratiqué quelques instruments depuis un moment, mais même si j'étais convaincu d'adorer la musique, j'avais aussi l'impression que quelque chose ne tournait pas rond.

En fait, je ne voyais pas l'intérêt d'apprendre un morceau, le jouer, puis passer au suivant et recommencer. Pour moi, cela n'avait aucun sens. Mais le jour où j'ai découvert l'improvisation, j'ai soudain compris que c'était ce que j'avais toujours recherché : la musique en tant que chemin éternel de développement personnel, d'expérience et de jeu. La musique en tant que vie entière de recherche et d'évolution. La musique en tant que langage en mouvement perpétuel. C'est tout le Jazz, et le Jazz est tout ça : c'est une philosophie de la musique plutôt qu'un style de musique.

Comment est votre son et votre approche de la musique ?

Je suis guitariste, non pas parce que j'adore la guitare, mais parce que j'apprenais la guitare quand j'ai découvert le Jazz et l'improvisation, et que j'en suis tombé amoureux. Avant ça, j'avais fait des percussions et du piano, et j'aurais sans doute pu me fixer à l'un de ces instruments si j'avais découvert le Jazz plus tôt.

Le résultat est que je n'ai jamais été particulièrement amoureux de la guitare. Certains guitaristes sont passionnés par leur instrument ou par un certain style / son de guitare. Pas moi. Quelques fois, il m'arrive même de regretter ne pas être batteur (parce que je pense que le rythme est plus important que l'harmonie), pianiste (pour leur capacité à s'auto-accompagner en temps réel, sur n'importe quelle idée improvisée) ou même saxophoniste (pour cette connection physique incroyable que les soufflants ont avec leur instrument).

À cause de ça, j'essaie d'explorer tous les aspects que la guitare peut offrir en termes de technique, de son, de style et même au delà de l'instrument lui-même. J'utilise sept guitares différentes dont un sitar électrique, une guitare fretless, des cordes nylon ou acier. Je pilote également

des synthétiseurs à partir de la guitare (et oui, je suis un très grand fan d'Uzeb, depuis la première heure !). Je fais un peu de slap, comme les bassistes font, etc.

Le fait d'être en quelque sorte un « guitariste frustré » est peut-être aussi à l'origine de mon travail de chanteur a capella (fortement inspiré par Bobby McFerrin). D'une certaine manière, j'ai toujours eu le sentiment qu'aucun instrument ne pourra jamais offrir un contact aussi direct avec sa propre musique que la voix.

Quel est votre approche de l'enseignement ?

Pour moi, l'enseignement de la musique (en particulier dans les conservatoires français) marche sur la tête. Considérez qu'au 21^e siècle, avec tout le bagage pédagogique que l'on a accumulé, les élèves de conservatoire doivent encore suivre au moins un an de théorie de la musique (solfège) avant de pouvoir ne serait-ce que toucher un instrument. Cela n'a aucun sens. Est-ce que vous apprenez la grammaire avant d'avoir le droit de parler ?

En fait, le point clé est le suivant : la musique est une langue vivante et doit être pensée comme telle. Regardez les enfants. Ils apprennent à parler parce qu'ils ont des choses à dire, et ils savent parler bien longtemps avant d'avoir appris à lire ou à écrire, sans même parler de savoir théorique sur la grammaire de leur propre langue. Mais je ne veux pas trop en dire ici car j'ai écrit un article assez détaillé sur la question, donc je préfère vous en donner le [lien](#).

Quel serait le groupe de vos rêves ?

Je ne peux pas vraiment répondre à cette question parce que la réponse serait différente chaque jour, ou différente pour presque chacune de mes compositions. Je peux par contre vous donner un exemple de sentiment que j'ai aujourd'hui. . . Juste après la sortie de mon deuxième album en tant que leader (« Roots and Leaves »), je crois que je ne serai jamais capable de jouer Mister Crusoé proprement, et je pense que ce morceau devrait plutôt être joué par Parallel Realities !!

Faites-nous partager une anecdote : la meilleure ou la pire de vos expériences.

Avez-vous déjà joué dans une soirée où personne ne vous écoute, tout le monde est raide bourré à 10 heures et où les gens commencent à se balancer des morceaux de poulet crus à la figure à 11 heures ? Moi, je l'ai fait.

Quel est votre lieu de concert favori ?

Il est intéressant de constater que c'est plus facile de se rappeler des pires endroits que des meilleurs ! Mais je pense aimer chaque endroit pour différentes raisons. J'aime les petits clubs pour la promiscuité qu'ils offrent avec le public. J'aime aussi jouer dans des théâtres pour l'espace et l'amplitude qu'ils donnent à la musique.

Dans votre discographie, quel est votre album préféré et pourquoi ?

Toujours préférer le dernier, puis, passer au suivant !

Musicalement parlant, que pensez-vous être votre principale contribution ?

Tout ce que je peux imaginer répondre me paraît assez prétentieux, donc je préfère m'abstenir, ou bien répondre que je contribue principalement à mon développement personnel. La clé de

toute forme d'Art et de le faire pour vous-même avant toute chose. De toute façons, ce qu'il se passe ensuite est hors de contrôle. J'ai cependant l'intention de développer plus en profondeur le jeu de guitare fretless et l'accès synthé. . .

Dites-nous quelque chose de peu connu sur vous-même.

Saviez-vous que mis à part ma vie de musicien, je suis enseignant-chercheur en informatique à temps partiel ? Je n'ai jamais pu prendre de décision quant à ma carrière professionnelle, donc j'ai finalement décidé de ne pas décider, et de rester mi-temps-cesta / mi-temps-cesta. Ce n'est pas une vie facile, mais aucune vie ne l'est vraiment je crois. . . à ce propos (les relations entre Science et Musique), vous pourriez être intéressés par la lecture de cet [essai](#) (50 pages !).

Quel fut votre premier achat d'album de Jazz ?

« The Kid » de Didier Lockwood, si je me souviens bien. Toute ressemblance entre nos deux prénoms serait purement fortuite. Ce fut également mon premier contact avec le Jazz et le Jazz Rock, et sans doute le déclencheur qui m'a fait rester à la guitare, au Jazz et à l'improvisation.

Qu'est-ce que vous écoutez ces temps-ci ?

- Chick Corea : the Vigil
- Moutin Factory Quintet : Lucky People
- Sakesho : We Want You to Say
- John McLaughlin : Floating Point

Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?

Je ne peux pas répondre en termes d'albums parce qu'encore une fois, la réponse changerait tous les jours. Je peux par contre répondre en termes de morceaux :

- Les blues rapides et les anatoles me rendent dingues (ex. Suspone de Michael Brecker et Bait Tone Blues de Mike Stern)
- Third Wind du Pat Metheny Group, et presque toute la Suite Brésilienne
- Tumbleweed de Michael Brecker
- Solar and Cantaloupe Island de Parallel Realities (live)
- Spider, Loose, Not Even the Shadow of a Tail of a Lizard et 60 Rue des Lombards d'Uzeb (World Tour 90)
- À peu près tous les Primal Tracks de Tribal Tech
- Raju, Inside Out and 14U de John McLaughlin
- Dive, de Mike Stern

Comment décririez-vous l'état du Jazz aujourd'hui ?

Je ne comprends pas la question. Sérieusement, parce que le Jazz est un processus de recherche, il ne peut pas mourir, donc il est bien vivant, presque par définition. Bien sûr, il y a du bon et du moins bon dans son état actuel, des choses que j'aime plus ou moins, mais comme tout le monde.

Qu'est-ce qui est nécessaire aujourd'hui pour maintenir le Jazz en vie ?

Rien. Sérieusement. Voir ma réponse à la question précédente, et l'article que j'ai mentionné plus haut. Il y aura toujours des musiciens curieux, des esprits ouverts, tout simplement parce que c'est dans la nature Humaine. Donc tout comme il y aura toujours de la recherche scientifique, il y aura de la recherche musicale, et ça, c'est le Jazz.

Qu'arrive-t-il bientôt ?

Mis à part des concerts avec le @-quartet pour la sortie du nouvel album, je voudrais re-développer mon travail solo a capella à la Bobby McFerrin. J'aimerais également jouer à nouveau du Jazz Rock / Fusion et développer un répertoire Caraïbes. J'ai aussi un projet un peu spécial en tête, mais c'est un secret pour l'instant. . . Et à court terme, je travaille en ce moment sur un duo bossa / jazz avec une chanteuse.

Quelle est votre plus grande peur quand vous jouez ?

Ne pas être à la hauteur des attentes du public, et tomber en panne d'électricité en plein milieu d'un morceau (ça m'est déjà arrivé) !

Quel morceau aimeriez-vous entendre jouer pour vos funérailles ?

Je ne veux pas de funérailles, donc ce serait sans doute Crystal Silence !

Qu'est-ce que vous siffloitez toujours sous la douche ?

Softly, as in a Morning Sunrise (la version de Dave Weckl) ou bien One Liners (de Mike Stern), mais ce sont en fait un seul et même morceau.

Et dans la journée ?

La même chose je crois. Maintenant que j'y pense, c'est fou ce que ce morceau est collant !

Si vous n'étiez pas musicien, que seriez-vous ?

En fait, j'ai déjà répondu à cette question plus tôt car je suis déjà autre(s) chose(s), mais j'aurais aussi aimé être un acteur (j'ai fait du théâtre), un humoriste (j'ai de l'humour), un professeur d'Aïkido (j'ai même un brevet d'enseignement).

Merci !

4.2.2 Krinein – @-quartet



Pour la sortie de son premier album « @-quartet » en tant que leader, le guitariste et compositeur de Jazz Didier Verna nous offre une escapade musicale riche et variée, qui montre que le Jazz est sans frontière de style : des ambiances latines aux ballades, d'un tempo medium à un rappel de bop, d'un son plus électrique à un clin

d'oeil au free-Jazz, dans tous les cas la musique est mélodique et pourrait bien plaire au plus grand nombre... Un guitariste à suivre donc. Nous l'avons rencontré.

Tout d'abord, comment se prononce le titre de l'album ?

C'est aussi le nom du groupe. Le caractère « @ » se prononce comme dans les adresses email, c'est à dire « at ». C'est un petit clin d'oeil informatique : le titre de l'album veut simplement dire « Didier Verna en quartet ». Mais le « @ » est aussi celui de « @coustique » (rires). Le répertoire de cette formation est en effet presque exclusivement du Jazz acoustique. J'ai un autre projet derrière la tête, qui serait plutôt orienté Jazz-Rock donc plus électrique. Ce groupe s'appellerait sans doute « e-quelquechose » ...

36 ans, ce n'est pas un peu vieux pour un « premier disque », même en tant que leader ?

Je ne me pose pas ce genre de question, je fais les choses à mon rythme, quand je les sens, c'est tout ; je ne suis pas quelqu'un de pressé. Cependant il y a quand même de véritables réponses à cette question.

Tout d'abord, je ne suis musicien qu'à temps partiel ; ma carrière évolue donc à vitesse limitée.

Ensuite, le Jazz est une musique qui réclame beaucoup de maturité ainsi qu'une maîtrise instrumentale très solide. Il n'est donc pas rare de voir des artistes de Jazz émerger « sur le tard ».

D'autre part, je suis en général un peu trop conscient de ma valeur. J'aurais probablement pu faire ce disque il y a quelques années déjà, mais pendant très longtemps, je me suis dit : « à quoi bon faire un disque alors qu'il y a tellement de musiciens plus intéressants que moi ». C'est sûr qu'avec ce genre de raisonnement, on ne fait jamais rien ! Mais je n'y peux rien, j'ai beaucoup de mal à produire quoi que ce soit au grand jour avant que cela ne soit absolument parfait (pour moi), ce qui bien sûr n'arrive jamais !

En fait, il y a eu deux facteurs déclenchants dans la réalisation de ce projet. Le premier est une discussion avec Antoine Hervé, qui m'a dit un jour « pour réussir dans ce métier, il faut être un tout petit peu inconscient ». Il voulait dire par là que ce n'est pas en étant modeste et humble que l'on devient célèbre ! C'est logique dans le fond : si un produit n'est pas cher, on se méfie car on pense qu'il n'est pas très bon. Pour que les gens vous trouvent intéressant, il faut donc avoir juste ce qu'il faut de prétention et de confiance en soi. Le deuxième facteur est que de plus en plus de gens, en écoutant ma musique, me disaient « on reconnaît bien ton style ». À partir de ce moment-là, je me suis laissé convaincre que j'avais effectivement quelque chose d'intéressant et surtout de personnel à exprimer, et que le moment était donc venu de le faire savoir ...

Reste que l'humilité sera toujours quelque chose l'essentiel pour moi (dans la vie en général), et j'espère que ma musique s'en ressent.

Est-il facile de gérer deux vies professionnelles en parallèle ?

Vous voulez dire trois ? (rires) En ce moment je trouve que père de famille est un métier à part entière ! En fait, je trouve cela assez difficile. On a souvent l'impression d'être assis entre deux chaises, d'appartenir à deux communautés en même temps, mais finalement à aucune complètement. D'autre part, je trouve que le métier de chercheur et celui de musicien occupent les mêmes cases du cerveau. Il y a donc souvent conflit dans l'occupation des lieux !

D'un autre côté, j'ai fini par réaliser que ma vie n'était pas si différente de celle qu'ont certains musiciens de Jazz 100% professionnels : beaucoup d'entre eux n'arrivent pas à vivre de leur musique. Ils enseignent donc également leur art (non pas que l'enseignement soit purement alimentaire !). Du coup, la seule vraie différence entre eux et moi est que leur domaine d'enseignement est aussi la musique tandis que le mien est la science. Pour le reste, être prof permet de vivre, et aussi de jouer « à perte » . . .

Il y a des sonorités, des ambiances, des rythmes très différents sur ce disque. Y a-t-il une homogénéité quelque part, un fil conducteur ?

Bonne question ! Un disque raconte une histoire, un peu comme un roman. Mais dans un livre, on s'attend à des émotions différentes : de l'amour, du calme, de la beauté, du suspense, de l'anxiété, des rebondissements. Pourquoi une histoire musicale serait-elle différente ? La platitude et la monotonie sont ennuyeuses, quel que soit leur mode d'expression. C'est d'ailleurs un travers général de la bande FM. Beaucoup d'artistes populaires ont une idée, et en font un disque entier (voire une carrière) là où il n'y aurait matière que pour un ou deux morceaux tout au plus. Quand on écoute leurs disques, on a du coup l'impression d'entendre toujours la même chose, et ce n'est pas qu'une impression.

Ce disque raconte donc une histoire, qui comme je le dis sur les notes de pochette, est celle de mon parcours musical jusqu'à aujourd'hui. C'est le fil conducteur. Comme dans un livre, il y a des ambiances très diverses, car mes influences sont multiples et très différentes, mais chaque thème est un sujet sur lequel je m'exprime avec mes mots à moi, tant le sur plan de la composition que sur celui de l'improvisation. Quel que soit le sujet, c'est donc une personnalité précise qui s'exprime, et c'est là l'homogénéité de l'album.

Et puis, il ne faut surtout pas oublier la personnalité de chacun des autres musiciens, et l'esprit qu'ils amènent à la musique. Comme je le dis également dans les notes de pochette, c'est en laissant à chacun la liberté de s'exprimer à sa manière sur mes compositions que la musique devient une oeuvre collective. C'est l'essence du Jazz.

Qu'est-ce que le Jazz ?

Vaste sujet. Il y a des gens pour qui c'est tout simplement un style de musique : le chabada de la batterie, la contrebasse qui se promène (le walking bass) etc. Il y a aussi des gens pour qui le Jazz s'est arrêté dans les années 50, et pour qui le tournant électrique de Miles Davis est une véritable hérésie. Bref, il n'y a pas vraiment de définition. Mais je vais quand même vous donner la mienne !

Le Jazz n'est pas un style de musique, mais une philosophie, une manière d'aborder toutes les musiques. Michel Petrucciani a dit un jour « le Jazz est une musique de voleur » et il avait raison ! Un musicien de Jazz est, comme un chercheur, fondamentalement curieux. Il s'intéresse à tout ce qu'il entend, et cherche à s'approprier toutes les idées en les mettant à sa propre sauce. Et cette

sauce intervient dans la composition, mais aussi et surtout dans l'improvisation. L'improvisation est pour moi le facteur clé qui unifie tous les styles de musique dans le Jazz.

Ce que j'adore faire, quand on me pose la question de définir le Jazz, c'est faire écouter des morceaux bien choisis de ma propre discothèque et regarder le visage des gens se décomposer sous le poids de l'incompréhension. Je pourrais vous faire écouter Steve Coleman et vous auriez l'impression que c'est du rap; Tribal Tech, du hard rock de furieux; Pat Metheny, de la world music; et la liste est longue. Alors comment est-ce possible qu'un passionné de Jazz écoute, et a fortiori joue des choses aussi différentes? Parce que tous ces musiciens font en fait la même chose: ils explorent la musique, quel que soit le style, comme une véritable langue vivante; ils cherchent constamment à étendre leur connaissance et leur culture à travers de nouvelles idées à exprimer, du vocabulaire nouveau à utiliser.

Il existe également deux autres aspects qui sont pour moi essentiels dans la pratique du Jazz: le goût du risque et l'aspect ludique. Être en recherche, c'est aussi être confronté à l'échec potentiel. Quand un improvisateur prend une direction nouvelle, il ne sait pas forcément où il va arriver et il peut très bien se casser la figure. Mais ce n'est pas grave; cela fait partie du jeu et le public le sait. D'autre part, non seulement l'improvisateur prend des risques, mais en plus il aime ça. Pour pouvoir explorer des idées nouvelles, il faut casser les règles établies. Un musicien de Jazz aime fondamentalement traverser en dehors des clous et s'en amuse. On a tendance à oublier que dans l'expression « jouer de la musique », il y a le verbe « jouer », dans le sens ludique du terme. Un musicien de Jazz joue de la musique autant qu'il se joue de la musique.

Il ne semble pas y avoir beaucoup de musiciens de Jazz dans le circuit de l'auto-production.

C'est exact, mais je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit de spécifique au Jazz là-dedans. Je crois plutôt que le paysage de l'auto-production reflète la notoriété respective des différents styles de musique. Le Jazz a toujours été une musique un peu (trop) confidentielle.

Pourquoi avoir fait le choix de l'auto-production ?

Ce n'est pas vraiment un choix bien que cela puisse le devenir dans le futur. Pour arriver à percer dans ce métier, il y a plusieurs possibilités. La première, c'est de tomber dedans quand on est tout petit, de faire une école de Jazz ou de musique en général, ou au moins de connaître quelques personnes bien placées et de se faire remarquer. Cela aurait pu m'arriver quand j'habitais Bordeaux, mais je suis monté à Paris pour mes études scientifiques et je n'y connaissais personne.

La deuxième possibilité est de débarquer un beau jour et d'aller faire le boeuf toutes les nuits dans les clubs du coin. C'est une solution envisageable à condition que l'on n'ait pas à se lever le matin, ce qui malheureusement n'a jamais été mon cas.

Au final, l'auto-production est la solution qui reste. Faire un disque avant d'être connu, c'est un peu mettre la charrue avant les boeufs, mais cela a ses avantages: vous arrivez avec un produit fini de qualité professionnelle, comme si vous étiez déjà dans le circuit depuis longtemps. Du coup, les gens vous accordent de l'attention.

L'auto-production a aussi le gros avantage de vous offrir un accès relativement bon marché à la notoriété. Dans le circuit traditionnel, on souffre de ce que les informaticiens appellent le problème du « bootstrap ». Pour pouvoir jouer facilement et faire des disques, il faut être connu. Mais pour être connu, il faut jouer et faire des disques. Songez que toutes les aides publiques aux jeunes

artistes (SACEM, SDRM, ADAMI etc) imposent comme préalable d'avoir un producteur, un label, un distributeur... bref, d'être déjà dans le circuit, au point que dans le fond, on n'aurait plus besoin d'être aidé ! J'exagère un tout petit peu, mais cela donne l'idée. Au contraire, il existe des associations d'aide à l'auto-production qui vous aident à vendre vos disques en ligne par exemple. Il existe de nombreuses webradios qui sont sensibles aux artistes indépendant et qui vous programment avec plaisir. Autant de moyens alternatifs de diffusion de la musique « hors-circuit ».

Une autre chose qui me plaît dans l'auto-production est qu'elle permet de vendre la musique à un prix raisonnable. Je trouve absolument ahurissant le prix d'un disque en magasin. En évitant tous les intermédiaires qui se prennent des marges sur votre produit, vous pouvez proposer un prix de vente final bien inférieur au prix « fnac » (même vert !) tout en gagnant autant voire plus sur chaque disque vendu.

En poussant le bouchon encore plus loin, de grands artistes de Jazz, tels Steve Coleman, ont un jour décidé qu'ils gagnaient assez avec les concerts, et ont mis toute leur discographie en ligne gratuitement. J'aimerais pouvoir en faire autant un jour !

A qui conseillerez-vous d'écouter ce disque ?

À tout le monde ! Aux amateurs de Jazz, bien sûr, mais aussi aux autres. Depuis que ce disque est sorti, de nombreuses personnes de mon entourage m'ont dit avoir été agréablement surprises, car elles s'attendaient à de la musique compliquée, hermétique, et ont finalement trouvé ça très mélodique et abordable. Pour moi, c'est une victoire.

Carla Bley a dit un jour « la musique doit être simple, complexe et naturelle ». Personnellement, je dirais que le Jazz peut être à la fois intelligent et intelligible. C'est un exercice compliqué, qui ressemble un peu à de la vulgarisation scientifique : comment parler de choses compliquées en des termes simples ? La musique doit être suffisamment riche pour être intéressante à jouer (en tout cas pour moi), sinon on s'ennuie. Un peu comme quand on est obligé d'écouter quelqu'un qui ne dit que des banalités. Mais cela ne veut pas dire pour autant que l'on ne peut s'adresser qu'à un public d'experts.

Arriver à concilier richesse et simplicité apparente est extrêmement gratifiant car dans le même temps, vous faites plaisir aux connaisseurs et vous plaisez à un public plus large... avec l'espoir fou de convertir ce public définitivement bien sûr !

Merci !